

Serviteurs mais aussi amis

Il n'était pas bon être serviteur ou esclave dans l'Antiquité. Le texte grec utilise ici le terme « esclave ». Vous étiez d'abord au service de votre maître, qui avait droit de vie et de mort sur vous, et vous-même n'aviez aucun droit. Vous étiez fatigué, cela n'avait, en termes de droit, aucune importance pour votre maître. Certes, il existait des maîtres qui avaient de l'humanité envers leurs personnels, mais c'était de la pure bienveillance. Donc, je suis serviteur ou esclave. Je me suis dépensé toute la journée. Le soir venu, je rentre chez mon maître, et j'aimerais bien souffler un peu. Mais je n'en ai aucunement le droit. Car il faut encore que je prépare le dîner de mon maître et de sa famille. Si j'ai encore de la force après, je pourrai me préparer à manger pour moi.

Jésus utilise cette situation sociétale pour parler à ses apôtres. Choisis par lui pour l'accompagner, ils sont totalement au service de Dieu. Leur bien-être passe au second plan. Tout ce qu'ils possèdent, qu'il s'agisse de la foi, des biens matériels, du temps dont ils disposent, de la vie elle-même, ils l'ont reçu de Dieu. Dans l'évangile de Jean, ils s'entendent dire : « Je ne vous appelle plus serviteurs, mais amis » (Jean 15, 15). Mais Luc rappelle que cette amitié ne nous place pas sur le même plan que Jésus, et que nous sommes invités à nous situer aussi comme de simples serviteurs, n'ayant fait que notre devoir lorsque nous nous sommes dépensés au service de l'Évangile. Si nous obtenons de bons résultats, c'est d'abord l'œuvre de Dieu. Dieu ne nous doit rien. Nous sommes totalement sous sa dépendance.

De quelle nature est cette dépendance ? En fait, c'est une invitation amoureuse de la part de Dieu de devenir un avec Lui. L'extraordinaire invitation de l'Évangile à devenir un avec Dieu suppose le développement progressif d'une conscience qui l'emporte sur la conscience rationnelle. Comment prendre conscience que c'est la finalité de notre être ? Comment le vivre comme une bonne nouvelle ? En comprenant que si nous acceptons que Dieu nous emmène progressivement au-delà de notre conscience rationnelle, c'est pour réaliser la finalité de notre être. Par amour, Dieu nous emmène dans l'unité intérieure, dans la « non dualité », dans l'union transformante. La première étape, c'est de croire que Dieu est présent en nous. Dans un second temps, Jésus, dans son enseignement, nous invite à une intimité avec Lui qui dépasse toute intimité humaine imaginable. Cette intimité est la source de notre existence à tous instants. Dans la joie et dans la peine, tout fait sens, tout est gratuit car l'amour de Dieu envers nous est gratuit. La réponse amoureuse que nous lui adressons doit l'être également. « Nous sommes de simples serviteurs : nous n'avons fait que notre devoir » La traduction s'est longtemps cherchée. Serviteurs inutiles, serviteurs quelconques et actuellement simple serviteur. Jésus nous invite à l'humilité non à l'inutilité. De plus Il nous aime personnellement même si le texte de ce jour n'en parle pas. Nous ne sommes donc pas quelconque. Christ nous invite à demeurer serviteur en marchant humblement avec notre Dieu.

Le Christ donne à ce terme « Simple serviteur » toute sa plénitude de sens dans le récit du lavement des pieds raconté par Jean. Le Christ Source, nous ramène à l'essentiel, le service et l'humilité. Comment pourrions-nous ne pas travailler à être un humble serviteur si le Christ est au centre de notre vie. Par le texte du lavement des pieds, Jésus confirme l'importance de cette phrase rapportée par Saint Jean : Quand il leur eut lavé les pieds, il reprit son vêtement, se remit à table et leur dit : « Comprenez-vous ce que je viens de faire pour vous ? Vous m'appelez "Maître" et "Seigneur", et vous avez raison, car vraiment je le suis. Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les

pieds les uns aux autres. » Je ne vous appelle plus serviteurs, je vous appelle amis », je vous invite à être serviteur mais aussi de vous laisser laver les pieds, entrer ainsi dans mon intimité. Tous les chrétiens sont appelés à se laisser laver les pieds les uns les autres.

Nous retrouvons là le service mais aussi l'Eucharistie. Saint Jean a mis le lavement des pieds en lieu et place du récit de l'institution de l'Eucharistie que les synoptiques et Saint Paul avaient déjà raconté. Il donne ainsi le sens de l'Eucharistie. À chaque eucharistie, Jésus se lève, ceint un vêtement autour de sa taille et lave nos pieds pour que nous lavions les pieds les uns les autres. L'humble service conduit à l'Eucharistie et l'Eucharistie conduit à l'humble service.

Je conclurai cette méditation par un témoignage personnel celui d'une expérience spirituelle essentielle dans ma vie, à la Trappe de Soligny :

« Le moine qui célèbre élève l'hostie qu'il consacre. Le ciel se déchire. Je vois comme un faisceau dont la pointe se pose sur l'hostie. Plus qu'une image, un ressenti. Plus qu'un faisceau, une force spirituelle puissante qui désigne l'hostie comme lieu d'une présence transcendante. Cette expérience sensible me transperce de part en part. Je suis atterré, paralysé, incapable de quitter mon pilier, de crier ce qui vient de me bouleverser. Ce que j'ai vu n'est pas seulement une image extérieure, je vis une expérience intérieure. Sa résonance est tellement puissante qu'elle relie vibration de l'âme et autel, terre et ciel. Comment parler de cette expérience indicible ? Je ne parlerai pas aux moines. Mais toutes mes défenses sont tombées, ma citadelle imprenable s'est écroulée. »